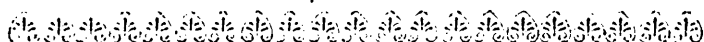


Les pèlerins, de leur côté, comme on se l'imagine bien facilement, et par le nombre et par la sainteté des Lieux qu'ils ont visités, conservent la plus pieuse et la plus salutaire impression de leur grand pèlerinage !

FR. J., *Missionnaire Franciscain de Terre-Sainte.*



CHRISTOPHE COLOMB

LE GRAND NAVIGATEUR TERTIAIRE.

VIII

Après plus de 18 ans de tentatives infructueuses, Colomb obtenait donc enfin tout ce qu'il demandait.

Le 30 avril 1492 il reçut le titre de ses privilèges, tels que nous les avons précédemment rapportés. Le 8 mai la reine ajoutait spontanément une faveur qu'on n'accordait ordinairement qu'aux enfants des plus illustres familles du royaume : le petit Diégo, fils aîné de Colomb, était nommé page du prince royal, avec une pension annuelle de 9,400 maravédís.

Des ordres furent donnés aux habitants de Palos pour que dans 10 jours deux caravelles (petits navires) fussent prêtes pour l'expédition. Le 12 mai, Colomb prenait congé de la reine, se rendait à Cordoue et de là à Palos, où il demanda encore l'hospitalité aux Franciscains du Couvent de la Rabida.

Le Père Gardien, Juan Pérez, qui avait ouvert son asile à l'étranger pauvre et inconnu, reçut dans ses bras l'ami comblé d'honneurs et rempli d'espérance, revenant savourer avec lui les premières joies d'un bonheur dont il lui devait la meilleure part.

Le 23 mai, le P. Gardien descendit du couvent avec Colomb et l'accompagna à l'église paroissiale de Palos. Là furent notifiés à cette population de marins les ordres de la reine. Les autorités locales répondirent que l'on obéirait. Toutefois lorsqu'on sut qu'il s'agissait d'aller naviguer au loin, jusque dans la MER TÉNÉMENTSE, la consternation se répandit sous chaque toit, l'effroi gagna toutes les barques. LA MER TÉNÉMENTSE ! ce nom seul glaçait d'épouvante les plus intrépides.

Nous sourions maintenant à ces terreurs. A cette époque elles paraissent très naturelles. On ne connaissait guère l'univers et particulièrement la forme de la terre.

Les uns la disaient plate et longue, continuée indéfiniment par l'Océan incommensurable ; les autres la prétendaient carrée, mais bornée entre les glaces et la mer sans bornes. On niait absolument les antipodes, etc. Si telles étaient les idées des plus sages, que devait penser le public moins instruit ?